

Lafarge ôta immédiatement le poivre qui rôtissait encore sur le poêle et l'on fut obligé d'ouvrir partout pour renouveler l'air.

Pitre ne fut que médiocrement peiné de cet échec : il n'était pas vain du tout. Mais Grignon s'en montra vexé outre mesure, d'autant plus que, dans son esprit, il reportait sûrement le plan et l'exécution de ce tour à leur ennemi commun, Michel Béliveau.

Au bout d'une demi-heure, néanmoins, l'incident était complètement oublié. Mais Pitre ne put pas recouvrer sa voix, même pour turluter, et l'on fut obligé de danser sur la musique des pieds seulement. Ce qui n'empêcha pas la soirée de se prolonger jusqu'au grand jour.

Le lendemain de Noël, au matin, lorsque Pitre voulut mettre ses bottes, il s'aperçut qu'elles étaient pleines d'eau.

Décidément, l'ennemi s'affirmait. Jusqu'après les Rois, il y eut plusieurs veillées ; on se visitait d'un chantier à l'autre. Mais il est remarquable que partout où Pitre se trouvait, il se jouait quelque tour à ses dépens. La chose fut poussée à un tel point qu'il en fut véritablement affecté. On commençait d'ailleurs à éviter de le demander, car sa présence donnait invariablement lieu à des aventures désagréables pour tout le monde.

Grignon enrageait ; mais que faire contre un ennemi qui, bien que connu, était véritablement introuvable ? Mieux valait se résigner : c'est ce que firent nos amis.

William Lafarge, d'ailleurs, était plein de complaisance pour eux, et tâchait, par ses bons traitements, de leur faire oublier ces petits déboires.

Enfin, la saison se passa.

Au printemps, dès que les rivières furent libres, les *cageux* commencèrent à descendre.

Nos quatre compagnons partirent, sur une cage de bois, avec, chacun, une jolie somme en poche.

C'est une rude chose que la descente des bois, à travers les remous et les rapides de l'Ottawa et du St. Laurent. Dans les endroits difficiles, tous les hommes sont mis en réquisition et les longues rames qui dirigent la cage battent l'eau sans relâche. Plus d'un *voyageur*, emporté par la vague, tombe dans un remous et y perd la vie. Nos quatre amis arrivèrent cependant sains et saufs à Montréal, où ils furent définitivement *déchargés*.

Après avoir passé une journée à visiter et admirer cette grande métropole du commerce bas-canadien, ils reprirent en toute hâte le chemin de leurs foyers.

IV

C'était par une soirée pluvieuse du mois de Mai.

Grignon, Joseph Jean, et les deux fils de Michel à Pierre, lourdement chargés de provisions et de *présents* qu'ils avaient achetés à la ville, cheminaient dans la boue et sous la pluie, à travers le sentier qui monte du Côteau-Rouge à Roxton-Pond.

Ils avaient encore quatre bons milles pour arriver à destination ; mais, malgré leur fatigue, la pensée de *la maison* leur donnait des forces et ils marchaient d'un pas rapide.

Enfin, vers dix heures du soir, Joseph Jean, arriva au seuil de sa maison, avec ses trois compagnons.

Tout semblait dormir, à l'intérieur. Il souleva la planche de la porte et ils entrèrent.

Madame Jean, son fils et ses deux filles se réveillèrent en sursaut. Mais la peur fut bientôt passée et ce furent des joies, des embrassades à n'en plus finir.

La chandelle avait été allumée.

Au milieu des accolades générales, Pitre s'approcha d'Adamanta, lui jeta surnoisement sur le cou, un beau collier de perles bleues qu'il avait acheté à son intention et attendit l'effet.

Adamanta le regarda froidement, prit le collier, le jeta par terre et détourna la tête.

Une flèche empoisonnée traversa le cœur de Pitre. Il eut froid jusque dans les cheveux.

— Ah ! dit-il, je n'aurais pas dû partir. Grignon parut tout étonné.

— Voyons, demanda-t-il, qu'est-ce qu'il y a ? Adamanta l'entraîna dans un coin.

— Il y a, dit-elle, que Pitre a volé : voyez plutôt !

Et elle tendit à Grignon un morceau de papier tout froissé où ce dernier put déchiffrer, en substance, l'histoire de la hache.

— Ce n'est que cela ? dit-il ; dans ce cas, tu peux embrasser Pitre et prendre son collier. Cette lettre est une nouvelle *mauvaiseté* de Michel Béliveau qui est fiéffé coquin. Brûle moi ça ; je répons de Pitre.

Adamanta ne demandait pas mieux que de croire. Les préliminaires de la paix furent arrêtés. Nous ne savons pas si Pitre put définitivement se blanchir *au parfait* ; mais tout ce que nous pouvons dire, c'est que, un mois après, l'existence d'Adamanta était attachée à celle de Pitre par un lien plus fort et plus durable que le collier de perles bleues.

Joseph Jean est mort depuis longtemps et Célestina, malgré qu'elle en fit, a coiffé la Ste. Catherine, en dépit de ses atours remarquables. Mais Pitre est encore l'un des cultivateurs les plus aisés de Milton où il a pris une terre nouvelle et où Adamanta trouve déjà la maison trop petite pour loger sa nombreuse lignée.

Malgré son âge avancé, il est encore robuste, et il ne craindrait pas, dit-il, de se mesurer encore avec Michel Béliveau, si, toutefois, ce coquin n'a pas péri de malo-mort, comme il a dû le mériter cent fois.

NAPOLÉON LEGENDRE.

